Brice KOUAKOU TCHUIGWA
Université de Dschang, Cameroun
kouakoutchuigwabrice@gmail.com

Jeux et enjeux du discours politico-diplomatique du président burkinabè Ibrahim Traoré au sommet Russie-Afrique du 27 juillet 2023

Résumé

Le président Ibrahim Traoré arrive au pouvoir le 30 septembre 2022, à la faveur d'un coup d'État qui renverse le lieutenant-colonel Paul-Henri Sandaogo Damiba, lui-même arrivé au pouvoir par un coup de force en janvier 2022. Le 27 juillet 2023, le Burkina Faso figure parmi les pays africains invités à prendre part au sommet Russie-Afrique organisé par le président russe Vladimir Poutine à Saint-Pétersbourg, en Russie. À l'ouverture du sommet, les chefs d'État africains présents sont invités à prendre la parole. Au nombre de ceux-ci figure le président burkinabè Ibrahim Traoré, dont le discours suscite de nombreuses réactions dans les débats publics, tant en Afrique qu'en Occident. Dès lors, cette allocution retient l'attention de la présente étude, qui se propose d'identifier les différents mécanismes discursifs qui la structurent, notamment les procédés déictiques à partir desquels l'orateur construit son image de légitimité et de porte-parole de la jeunesse africaine, ainsi que les procédés argumentatifs par lesquels il interpelle les chefs d'État africains. Dès lors, comment les procédés énonciatifs et argumentatifs mobilisés par l'orateur-président lui permettent-ils de construire un ethos de légitimité et de porte-parole de la jeunesse africaine, tout en lançant un appel à l'autodétermination des chefs d'État africains ? Ainsi, dans ce discours, le locuteur construit un ethos destiné à renforcer son image, dont il entend tirer sa légitimité et sa crédibilité. Il cherche également à susciter l'adhésion de son auditoire et à le fédérer autour d'une politique internationale favorable aux intérêts de l'Afrique. Dans sa visée heuristique, notre étude mobilise l'énonciation et l'argumentation afin de montrer comment, à travers différents procédés langagiers, l'orateur-président construit sa légitimité et, à partir de celle-ci, lance un appel à l'autodétermination des chefs d'État africains.

Mots-clés : Jeux. Enjeux. Discours politico-diplomatique. Enonciation. Argumentation.

Abstract

President Ibrahim Traoré came to power on September 30, 2022, following a coup d'état that ousted Lieutenant-Colonel Paul-Henri Sandaogo Damiba, who had previously seized power via a coup d'état in January 2022. On July 27, 2023, Burkina Faso was among the African nations duly invited to the Russia-Africa summit hosted by Russian President Vladimir Putin in St. Petersburg. At the summit's opening, the African Heads of State were invited to speak. Among them was Burkinabe President Ibrahim Traoré, whose address sparked widespread public debates in both Africa and the West. Subsequently, this study stretches on that speech so as to identify the discursive mechanisms that structure it, focusing specifically on the deictic devices the speaker uses to establish his legitimacy and his role as a spokesperson for African youth, as well as the argumentative strategies used to address his fellow African Heads of State. Thus, how do the enunciative and argumentative devices used by the president-speaker enable him to construct an ethos of legitimacy and representation for African youth while calling upon African Heads of State to embrace self-determination? In this speech, the speaker constructs an ethos designed to reinforce the image from which he derives his legitimacy and credibility. He equally seeks to win over his audience and unite them around an international policy that serves Africa's interests. In its heuristic perspective, the study draws upon the concepts of enunciation and argumentation to demonstrate how the speaker-president, through various linguistic devices, constructs his legitimacy and, building upon it, issues a call for the self-determination of African Heads of State.

Keywords: Dynamics. Stakes. Politico-diplomatic discourse. Enunciation, Argumentation.

Introduction

Malgré la vague d'indépendances politiques conquises de hautes luttes par les Africains à l'orée des années 60, il reste et demeure que le discours désenchanteur n'a cessé d'alimenter les revendications du continent noir. Pour cause, les retombées nées de la souveraineté du peuple africain n'ont pas satisfait aux attentes des populations. Fort de cela, des mouvements à l'instar du panafricanisme ont fait florès dans le souci de repenser l'autonomie de l'Afrique en prenant pour point d'ancrage ses valeurs culturelles et civilisationnelles. Certains leaders africains, soucieux d'une amélioration concrète des conditions de vie de leurs peuples, n'ont eu d'autre alternative que de procéder aux coups d'État. C'est notamment le cas en Afrique de l'Ouest qui a été ces dernières années, le théâtre d'une instabilité politique, du fait des coups d'État à répétition qu'ont connu les pays tels que le Mali avec Assimi

Goïta[1], le Burkina Faso sous les commandes d'Ibrahim Traoré[2], et le Niger sous la houlette de Abdourahamane Tiani[3]. Cette conjoncture sociopolitique confuse, a eu des répercussions sur la diplomatie sous-régionale, notamment à travers les sanctions de la CEDEAO[4]; sur la diplomatie continentale, avec les mesures prises par l'UA[5] ; ainsi que sur la diplomatie internationale, avec la réaction de l'UE[6] et l'ONU[7].

Dans le contexte de cette crise diplomatique, Saint-Pétersbourg, en Russie, a accueilli du 27 au 28 juillet 2023 le sommet Russie-Afrique, organisé dans l'optique de consolider la coopération entre la Russie et plusieurs pays africains. De nombreux présidents africains prennent part à ce sommet dans un contexte de guerre communicationnelle internationale sans précédent, nonobstant le discrédit que l'Occident jette sur la Russie. Conscients des enjeux inhérents à cette rencontre, certains dirigeants africains ont utilisé leurs interventions pour remettre en question certains schèmes hérités de la colonisation et appeler à une prise de conscience des chefs d'État africains. C'est notamment le cas du président burkinabè Ibrahim Traoré qui, prenant part à ce sommet, a prononcé un discours particulièrement marquant. La teneur de ses propos met à nu, selon son argumentaire, les limites d'une coopération internationale qu'il considère comme infructueuse et défavorable aux intérêts africains.

La présente analyse se propose dès lors d'explorer les ressources langagières que l'orateur-président mobilise pour construire sa légitimité et son statut discursif de porte-parole des jeunes Africains. En outre, cette étude examine les procédés argumentatifs convoqués par le discoureur dans l'optique d'agir sur son auditoire car, il est établi que la visée argumentative du discours consiste à agir sur le public, tant et si bien que la force argumentative a pour finalité d'« exercer une influence sans se donner pour autant comme une entreprise de persuasion » (Amossy 2000 : 25). Cette étude entend ainsi montrer, comment le discours prononcé par le président Ibrahim Traoré au sommet Russie-Afrique du 27 juillet 2023 participe d'une construction éthotique de légitimité et de porte-parole de la jeunesse africaine, d'une part, et d'un appel à l'éveil de la conscience des chefs d'État africains, d'autre part. À cet effet, comment les procédés énonciatifs et argumentatifs mobilisés par l'orateur-président lui permettent-ils de construire un ethos de légitimité et de porte-parole de la jeunesse africaine, tout en lançant un

[1] Il accède au pouvoir par coup d'État au Mali et devient chef de l'État et président de la transition en mai 2021.
[2] Il arrive au pouvoir le 30 septembre 2022, ceci à la faveur d'un coup d'État à l'encontre du lieutenant-colonel Paul-Henri Sandaogo Damiba, lui aussi arrivé au pouvoir par un coup de force en janvier 2022.
[3] Il prend le pouvoir au Niger le 26 juillet 2023 en renversant le président Mohamed Bazoum et est investi président de la République le 26 mars 2025.
[4] CEDEAO est un acronyme qui signifie Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest.
[5] UA est un sigle qui signifie Union Africaine.
[6] UE est un sigle qui signifie Union Européenne.
[7] ONU est un sigle qui signifie Organisation des Nations Unies.

appel à l'autodétermination des chefs d'État africains ? Pour parvenir à ses fins, le discoureur mobilise les indices liés à la *deixis* et aux stratégies argumentatives. L'éloquence fondée sur les déictiques, l'exposé des arguments et la séduction constituent autant de marqueurs discursifs que l'orateur convoque pour agir sur son auditoire. Pour mener à bien cette étude, nous présenterons d'abord le cadre théorique et méthodologique, puis nous analyserons les procédés énonciatifs de construction de la légitimité et du statut de porte-parole de l'orateur, avant d'examiner ses stratégies argumentatives d'appel à l'autodétermination des chefs d'État africains.

1. Cadre théorique et méthodologique de l'étude

Au regard de sa portée heuristique, cette étude s'appuie sur l'analyse du discours comme cadre théorique et mobilise principalement l'énonciation et l'argumentation comme outils méthodologiques.

1.1. Cadre théorique de l'étude

Cette recherche inscrit son cadre théorique dans l'analyse du discours. Pour mieux cerner les fondements de cette approche, il convient de saisir au préalable la notion de discours.

La notion de discours s'apparente à une aporie du point de vue définitionnel, étant donné le caractère plurivoque de son appréhension selon les courants linguistiques d'inspiration ou selon que l'on établit ou non un distinguo entre discours et texte. Confrontant le discours à l'énoncé, Guespin (1971 : 10) stipule que « le discours, c'est l'énoncé considéré du point de vue du mécanisme discursif qui le conditionne ». Pour Benveniste, précurseur emblématique de la théorie d'énonciation, le discours est perçu comme « toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière » (1974 : 241-242). Quant à Fuchs (1985 : 22), elle n'établit aucune distinction entre le discours et le texte et définit le discours comme un « objet concret, produit dans une situation déterminée sous effet d'un réseau complexe de déterminations extralinguistiques (sociales, idéologiques) ».

Malgré la pluralité des acceptions de cette notion, tous ses sens ont pour dénominateur commun une production verbale liée à une situation de production. Autrement dit, le discours peut être appréhendé comme une production orale ou écrite dont la compréhension dépend de la situation dans laquelle il est produit. Partant de ce postulat, le discours peut être politique, diplomatique, politico-diplomatique, médiatique, philosophique, etc. Le champ de recherche sur le matériel discursif est ainsi composite, hétérogène et instable, notamment parce que sa diversité résulte du fractionnement des secteurs d'activités sociales, caractérisés par une constellation de genres discursifs. Avant de soumettre un discours à une analyse scientifique, il convient donc d'en

déterminer le type. Le discours étudié ici est celui du président du Burkina Faso, Ibrahim Traoré, prononcé le 27 juillet 2023 à Saint-Pétersbourg lors du sommet Russie-Afrique. Il relève du type politico-diplomatique au regard du classement proposé par Maingueneau (2014 : 55-70), fondé notamment sur la sphère d'activité, le champ discursif et le lieu d'activité.

La sphère d'activité renvoie à une activité et se réfère à un espace couvert par l'ensemble des productions liées à une activité spécifique. En l'espèce, l'activité au cours de laquelle ce discours est prononcé rassemble de nombreux chefs d'État africains autour de leur homologue russe, ce qui renvoie aux négociations entre États. Compte tenu de cet état de fait, l'allocution du président Ibrahim Traoré a un enjeu sur les relations internationales et peut, par conséquent, s'appréhender comme appartenant au type diplomatique. Toutefois, l'on note avec Maingueneau (2014 : 65) qu'« un même genre de discours peut en effet être rapporté à différentes sphères d'activité, en fonction des impératifs de la recherche qui est menée ». Le discours du président Ibrahim Traoré est celui d'un homme d'État et par ricochet, d'un homme politique. Ce qui confère aussi à ce discours un caractère politique.

Le champ discursif est étroitement lié à celui du positionnement qui laisse entendre que, « sur un même espace, on rapporte les énoncés à la construction et à la préservation de diverses identités énonciatives qui sont en réaction de concurrence, au sens large : leur délimitation réciproque ne passe pas nécessairement par une confrontation ouverte » (Maingueneau op. cit. 158). Le discours du président Ibrahim Traoré, dont la teneur critique une certaine politique internationale, induit le positionnement d'un État qui prend le contrepied des autres.

Le lieu d'activité donne à voir comment sont classés les discours ou les genres de discours selon qu'ils sont émis à partir des lieux institutionnels de production ou de consommation. L'allocution du président Ibrahim Traoré se range dans la catégorie du discours institutionnel de production, du fait qu'il est prononcé par un chef d'État lors d'un sommet entre la Russie et de nombreux pays africains. Si l'on prend en compte le côté consommation, on se rendra bien compte que ce discours n'a pas pour seule instance de réception que les acteurs circonstanciellement présents pendant son adresse. C'est un discours qui fait écho et transcende les murs, du fait qu'il appelle à un éveil de conscience doublé d'une autodétermination des chefs d'État africains en général et burkinabè en particulier, ceci par le canal du génie des supports médiatico-numériques mis à contribution pour sa retransmission en direct.

Revenant à l'analyse du discours, nous n'explorerons pas ses fondements historiques caractérisés par une diversité de courants et d'approches. De Harris (1952), Dubois (1969), Pêcheux (1969), Foucault (1969), à Amossy (2000) et Maingueneau (2014) en passant par Kerbrat-Orecchioni (1980) et les autres théoriciens du langage, l'analyse du

discours a supplanté le structuralisme pour s'investir dans le fonctionnement entre le texte et sa situation de production. Maingueneau (2014 : 43-44) exprime clairement l'objet de l'analyse du discours au sens moderne en ces termes :

> L'intérêt spécifique qui gouverne l'analyse du discours, c'est de rapporter la structuration des textes aux lieux sociaux qui les rendent possibles et qu'ils rendent possibles. […] L'objet de l'analyse du discours, ce n'est donc ni les fonctionnements textuels, ni la situation de communication, mais ce qui les noue à travers un dispositif d'énonciation qui relève à la fois du verbal et de l'institutionnel. Dans cette perspective, penser les lieux indépendamment des paroles (réduction sociologique), ou penser les paroles indépendamment des lieux dont elles sont partie prenante (réduction linguistique), c'est rester en deçà des exigences qui fondent l'analyse du discours.

Même si on reconnaît que cette position est assez explicite sur l'objet de l'analyse du discours, il faut néanmoins indiquer que la notion de lieu ou « lieu social » nécessite plus de précision. Il ne s'agit donc pas ici, et loin s'en faut, d'une localisation géographique mais plutôt, d'un positionnement ou alors d'une position dans le champ discursif symbolique (politique, diplomatique, philosophique …). C'est fort de cela que l'analyse du discours doit accorder une place prépondérante aux genres de discours, prêtant le flanc à une analyse menée par le biais d'une méthode rigoureuse.

Dans l'analyse du discours, Maingueneau développe le concept d'ethos en lien avec celui de scène d'énonciation. Les marques linguistiques et les traces de subjectivité ne constituent plus les seules formes d'inscription du locuteur dans son discours. Le type et le genre du discours peuvent également contribuer à définir le positionnement de celui qui s'exprime. Il s'agit alors d'une scénographie qui oriente la posture adoptée, comme l'indique Amossy (2000 : 66) : « Ce que l'orateur prétend être, il le donne à entendre et à voir ; il ne dit pas qu'il est simple et honnête, il le montre à travers sa manière de s'exprimer. L'ethos est ainsi attaché à l'exercice de la parole, au rôle qui correspond à son discours, et non à l'individu « réel », appréhendé indépendamment de sa prestation oratoire ». Il va sans dire que l'analyse du discours puise dans plusieurs courants linguistiques pour construire la spécificité de ses approches et de ses méthodes.

1.2. Approche méthodologique de l'étude

Il faut rappeler que cette étude ambitionne d'analyser les procédés énonciatifs et argumentatifs à partir desquels le président Ibrahim Traoré construit, dans son discours prononcé au sommet Russie-Afrique du 27 juillet 2023, son ethos de légitimité et de porte-parole de la jeunesse africaine, ainsi que sa posture d'éveilleur de la conscience collective des chefs d'État africains.

Le choix de ce discours s'explique par plusieurs raisons. Tout d'abord, il est prononcé par un jeune président de 34 ans, arrivé au pouvoir par un coup d'État et invité par le président russe à prendre part au sommet Russie-Afrique du 27 juillet 2023. De plus, ce discours déroge à la règle des précautions diplomatiques du langage, en ce qu'il ne fait aucune langue de bois puisqu'il aborde les sujets tabous[8] que la diplomatie internationale a l'habitude de taire. Il y a également lieu de signaler que le corpus présente un intérêt heuristique pour l'analyse du discours politique. En somme, ce choix se justifie sur le plan scientifique par la richesse du matériau rhétorique offert par cette situation de rupture institutionnelle portée par un jeune, et par l'intérêt théorique que présente l'étude des mécanismes de légitimation hors des voies constitutionnelles ordinaires. Ce discours a été consulté sur Internet à l'adresse Cameroun24.net, le mardi 1er août 2023.

L'analyse du discours, telle qu'explorée précédemment, se situe à la croisée de plusieurs courants linguistiques et mobilise dans le présent travail deux outils méthodologiques : l'énonciation et l'argumentation.

L'approche énonciative sera mobilisée afin de montrer comment, à travers les subjectivèmes, l'orateur prend en charge son texte. Benveniste pense à ce sujet que « l'énonciation est la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation » (1970 : 12). Cette approche a, au fil des années, été développée par plusieurs linguistes, notamment Kleiber, Todorov, Anscombre, Ducrot et surtout Kerbrat-Orecchioni, dont les travaux offrent des outils essentiels pour le déchiffrement des énonciatèmes dans un tissu discursif. Nous verrons donc comment les éléments de la *deixis*, en particulier les pronoms personnels et leurs variantes allomorphiques, sont mobilisés pour matérialiser l'inscription de l'orateur dans le tissu discursif.

Étant donné qu'il s'agit d'une analyse du discours, l'approche énonciative ne saurait, à elle seule, rendre compte de l'influence que le discoureur cherche à exercer sur son auditoire. L'orateur ne cherche pas simplement à se positionner ; il entend également agir sur le positionnement des autres et les faire adhérer à sa cause. C'est ce qui explique la place accordée à l'argumentation dans le présent travail, entendue ici comme « l'étude de toutes les catégories verbales permettant au locuteur d'agir sur ses allocutaires en tentant de les faire adhérer à une thèse, de modifier ou de renforcer les représentations et les opinions qu'il leur prête, ou simplement d'orienter leur réflexion sur un problème donné » (Amossy 2000 : 29). Ainsi, l'argumentation fait de la parole un instrument de persuasion mobilisé pour agir sur l'auditoire.

[8] Les sujets tabous sont relatifs à la réelle souveraineté des chefs d'État africains, à l'exploitation abusive des ressources africaines par les Occidentaux bref, aux relations bilatérales déséquilibrées entre l'Afrique et l'Occident.

Dans cette perspective, nous mobiliserons la notion d'ethos pour montrer comment l'orateur construit discursivement sa légitimité afin de soutenir son appel à l'autodétermination des chefs d'État africains. Au-delà de la fonction de *faire-croire* propre à l'argumentation rhétorique, nous mettrons l'accent sur le projet argumentatif du *faire-faire*.

2. Construction énonciative de la légitimité et de l'auto-proclamation

Si nous partons du postulat que le substrat de l'analyse du discours ne saurait se constituer de l'intra-verbal en marge de l'extra-verbal, il reste que les notions de situation d'énonciation et de situation de communication, confusément souvent appréhendées, se mettent très souvent en contraste, pour convoquer l'idée d'un extérieur textuel dans un intérieur textuel. Tandis que l'un s'inspire d'un système de coordonnées abstraites, variables à partir desquelles doit s'opérer toute énonciation (strictement linguistique), l'autre pour sa part, fait allusion aux conditions sociales et psychologiques qui président à la production d'un discours. En somme, l'analyse du discours est le syncrétisme de ces deux notions complémentaires, la seconde étant influencée par la première. Maingueneau (2014 : 123) représente mieux cela par la métaphore de la « scène » théâtrale qui peut se référencer à la fois à un cadre et à un processus : « De fait, le discours présuppose un certain cadre, défini par les contraintes du genre, mais doit aussi gérer ce cadre à travers la mise en scène de son énonciation », d'où la « scène d'énonciation ».

2.1. Construction énonciative de la légitimité

L'activité langagière n'est pas qu'une simple matérialisation d'écrits ou de parole. C'est aussi et surtout un prétexte à travers lequel, le locuteur se représente en construisant une image discursive. C'est dans cette logique que Amossy reconnait dans *Images de soi dans le discours* que « Toute prise de parole implique la construction d'une image de soi. » (1999 : 9).

Dans son allocution, le président Ibrahim Traoré met à contribution les déictiques pour bâtir son image d'homme d'État légitime. Il s'exprime à l'égard de ses pairs en ces termes :

> C'est un honneur pour **moi** de prendre la parole **ici** et de vous passer le salut fraternel du peuple du Pays des Hommes intègres. C'est aussi le lieu pour **moi**, avant tout propos de rendre grâce à Dieu, Dieu tout puissant qui **nous** a permis de **nous** réunir **ici** ce matin en bonne santé pour parler de l'avenir et du bien-être de nos peuples (IT[9] 1).

[9] Cette abréviation fait référence aux initiales du nom du président-discoureur Ibrahim Traoré et sera indicative aux différents extraits tirés de son discours faisant l'objet de notre étude.

La teneur de cet extrait, participe d'une entreprise discursive à travers laquelle l'orateur légitime son pouvoir politique. Il apparaît que le statut institutionnel de tout orateur est crucial dans la force discursive qu'induit son message. Cela signifie que le discours tire sa légitimité de l'autorité que lui confère le statut institutionnel du locuteur. C'est d'ailleurs la position de Bourdieu (1982 : 105) que reprend Amossy : « Un discours ne peut avoir d'autorité s'il n'est prononcé par la personne légitimée à le prononcer dans une situation légitime, donc devant les récepteurs légitimes, et s'il n'est énoncé dans les formes légitimes ». Ainsi, à travers l'extrait ci-dessus, on peut voir comment le locuteur mobilise les pronoms personnels de la première personne du singulier et du pluriel « moi » et « nous » pour bâtir sa légitimité. À ce titre, il s'appuie sur le pronom « moi » à travers lequel il exerce une fonction régalienne, laquelle l'autorise à prendre la parole en ce haut lieu et de légitimer son pouvoir politique et diplomatique. La singularité de ce pronom sacralise la fonction présidentielle qu'il occupe et donne autorité à sa prise de parole. Par le biais du déictique spatial « ici », l'orateur situe le lieu du discours, lequel autorise la parole aux chefs d'États et de gouvernement. Cette stratégie argumentative revêt ici une importance particulière lorsque le locuteur migre du « moi » au « nous », mettant ainsi en relief un marqueur collectif, désignant l'ensemble de l'auditoire constitué essentiellement des chefs d'États et de gouvernement. Tout cela tend à dissiper « l'ethos préalable » du locuteur, lequel laisse planer l'image d'un président usurpateur voire illégitime, surtout quand on sait qu'il a accédé à la magistrature suprême à la faveur d'un coup d'État. Ibrahim Traoré bâtit en effet un ethos discursif fondé sur la légitimité, en manipulant des ressources langagières qui le hissent au même rang que les autres chefs d'État.

Dans la même veine, en s'exprimant devant ses pairs, le président Ibrahim Traoré souscrit au rituel qui préside à la rédaction d'un exorde, en égrainant dans une gradation descendante les personnalités constituées de son auditoire :

> ***Camarade*** *Président Vladimir POUTINE ;*
> ***Camarades*** *Présidents et chefs d'État africains ;*
> ***Camarades*** *Chefs de délégation* (IT 2).

Il ressort a priori de ces propos des procédés allocutifs riches d'intérêt. Tout d'abord, la lexie dénominative « Camarade » au singulier, désignant ainsi le président russe Vladimir Poutine, suggère du point de vue sémantique une acception révélatrice des rapports amicaux qui caractérisent les deux hommes. L'expression « camarade » dans son sens trivial, désigne un compagnon, un ami ou une personne avec qui on a quelque chose en commun. Dans les organisations bolcheviques, le Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS) et les partis socialiste/communistes russes, l'appellation « camarade » marque l'égalité entre les membres, en occultant toute connotation hiérarchique.

C'est aussi l'expression d'une solidarité de classe et l'appartenance à la même cause révolutionnaire. À y regarder de près, cet appellatif est l'extériorisation d'un esprit décomplexé qui déconstruit le spectre des rapports verticaux ou hiérarchiques ayant souvent animé les rencontres entre représentants des pays développés et ceux des pays sous-développés. Par cette stratégie discursive, le locuteur se met au même niveau institutionnel que son homologue russe. Cette singularité dénominative est un marqueur d'estime, lequel induit de façon taxinomique une mise en vedette de l'hôte du sommet qui n'est nul autre que le président russe.

Du point de vue rhétorique, il ressort de ces propos une anaphore mise en exergue par l'expression « Camarade/Camarades ». C'est une stratégie argumentative de nivellement par le haut, laissant transparaitre des pouvoirs dépourvus de toute hégémonie et donc, égalitaires. C'est en effet un procédé allocutif à travers lequel le président Ibrahim Traoré réaffirme sa légitimité dans son discours, étant donné qu'il est parvenu à la magistrature suprême à la faveur d'un coup d'État. Dans l'énumération des corps constitués qu'il égrène, la dénomination des chefs d'État et autres représentants des pays africains se fait par le terme « Camarades », cette fois-là au pluriel. Le discoureur, par ce stratagème, se hisse ainsi au même piédestal que ses pairs dont la légitimité résulte du suffrage universel. Par ces désignateurs, Ibrahim Traoré homogénéise la scène d'énonciation en laissant émerger l'image des personnalités somme toute légitimes.

En outre, l'orateur, dans son envolée ambitieuse, s'érige en porte-parole de la jeunesse africaine contemporaine, ce qui relève d'une forme d'auto-proclamation.

2.2. Construction énonciative de porte-parole

Dans son entreprise discursive, le président Ibrahim Traoré affiche la *face* de porte-parole de la jeunesse africaine contemporaine. Cette notion de *face* comme le dit Amossy (1999 : 13-14) est « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier ». Kerbrat-Orecchioni perçoit la *face* pour sa part comme « l'ensemble des images valorisantes que l'on tente, dans l'interaction, de construire de soi-même et d'imposer aux autres » (1986 : 156).

Cette notion décrit pertinemment l'image de soi que le président Ibrahim Traoré construit dans son discours devant ses pairs :

> **J'ai quelques questions de ma génération. Mille et une questions qu'on se pose**. Mais **nous** n'avons pas de réponse. […]. **Les questions que ma génération se pose sont les suivantes**, si **je** peux me résumer, c'est de ne pas comprendre comment l'Afrique avec autant de richesses sur son sol, avec une nature généreuse, de l'eau, du soleil en abondance, l'Afrique est aujourd'hui le continent le

> plus pauvre. L'Afrique est un continent affamé. Et comment se fait-il que **nos** chefs d'État traversent le monde pour mendier ? (IT 3)

En se faisant le porte-parole de la jeunesse africaine contemporaine, l'orateur pose au goût du jour les problèmes qui plombent l'émancipation véritable de ladite jeunesse et espère ainsi susciter l'adhésion de ses pairs africains. Pour lui, les Africains en général et la jeunesse africaine en particulier ont les mêmes problèmes et pourraient en sortir grâce aux mêmes solutions. Ibrahim Traoré appelle ses pairs à se mettre ensemble pour formuler des solutions et les mettre en œuvre de manière concomitante et concertée. Il convoque un florilège de déictiques personnels, allant du « je » au « nous », en passant par le pronom indéfini « on ». Ce jeu énonciatif donne matière à interprétation dans la mesure où, le pronom « je » permet au discoureur de prendre en charge son allocution et, d'assumer ouvertement la *face* de porte-parole qu'il affiche. C'est aussi et surtout, la construction discursive d'un leader courageux et défenseur de la cause d'une jeunesse africaine désespérée et en mal de pouvoir. En migrant du « je » au « on », l'orateur crée ainsi un phénomène de généralisation, laissant planer le spectre d'une idée partagée par tous les jeunes Africains. Ce qui sous-entend que la jeunesse africaine est confrontée aux mêmes problèmes et aux mêmes vices. Quant au pronom « nous », il renvoie à la jeunesse africaine dont l'orateur se fait le porte-parole. Ainsi, l'orateur se noie dans cette génération de personnes à laquelle il appartient et dont il partage les préoccupations et les épreuves. À côté de cela, il utilise l'adjectif possessif « nos » dans l'expression « nos chefs d'État » pour se désolidariser de la politique de ses pairs africains et parle en qualité de jeune citoyen africain. Ainsi, il ne parle plus en tant que chef d'État mais, comme citoyen africain.

En prenant en charge son discours, le locuteur assume aussi le rôle de porte-parole lorsqu'à un moment donné, les préoccupations dont il se fait le héraut se muent en message porté. L'extrait ci-dessous l'illustre fort opportunément :

> **Ma** génération me charge aussi de dire que c'est par le fait de la pauvreté qu'elle est obligée de traverser l'océan pour essayer de rallier l'Europe. Elle meurt dans l'océan. Mais que prochainement, elle n'ira pas vers l'océan parce qu'elle viendra devant **nos** palais pour chercher leur pitance quotidienne (IT 4).

Dans cet extrait, l'orateur mobilise le déictique possessif de la première personne « Ma », proféré dans les propos « Ma génération me charge aussi de dire » pour légitimer le mandat qu'il aurait reçu de parler au nom de cette génération de jeunes Africains. Nous avons certes affaire au discours d'un chef d'État, représentant son pays au sommet Russie-Afrique. Toutefois, le message dont il est porteur n'est pas seulement celui des jeunes de son pays mais, de l'Afrique toute entière. Ainsi, on

note dans cette intervention des stratégies discursives qui confirment le statut d'homme d'État du locuteur, investi par une jeunesse africaine qui l'autorise à parler en son lieu et place. Cette tribune est pour lui l'occasion de faire entendre des voix souvent tues, du fait du respect du langage diplomatique beaucoup plus démagogique. C'est aussi le lieu de reconnaître que ces propos font le procès des chefs d'État africains qui affament leur jeunesse par le truchement de la mauvaise gouvernance. Il s'en dégage en filigrane, une sorte de sonnette d'alarme mise en relief à travers l'adjectif possessif « nos », qui appelle à la responsabilité des dirigeants africains. Alors, l'expression « nos palais » au-delà de son caractère locatif, indiquant le siège des institutions, attire l'attention sur les risques qu'il y aurait à les voir se muer en sièges de revendication. Ces propos sonnent comme une invite à l'égard des dirigeants africains, à prôner la bonne gouvernance et d'en faire leur priorité.

Au regard de ce qui précède, il en ressort que l'orateur fait montre d'une verbalisation et d'une mise en mots des préoccupations que connait la jeunesse africaine. Par la mobilisation d'un matériel énonciatif personnalisant, il adopte une posture qui l'investit d'une caution morale, l'autorisant à parler au nom d'une jeunesse africaine à laquelle il se revendique. C'est ainsi qu'il s'arroge le rôle de porte-parole de la jeunesse africaine. Il saisit d'ailleurs cette occasion pour appeler ses homologues africains à une autodétermination vectrice d'un sursaut patriotique et panafricaniste.

3. Appel à l'autodétermination par les stratégies argumentatives

Il convient d'emblée de préciser que ce discours prononcé par le président Ibrahim Traoré revêt un caractère essentiellement diplomatique. Faut-il rappeler qu'il a été prononcé à l'occasion du sommet Russie-Afrique, regroupant de nombreux chefs d'État et de gouvernements africains autour du président russe. Cela signifie que ce discours s'inscrit dans le cadre des relations internationales, caractérisées, comme on aime bien à le dire, par les intérêts. Villar (2003 : 47) reconnaît fort à propos que « la discursivité entre les États et les acteurs transnationaux, dans sa diversité et sa complexité, relève de la puissance de séduction ». Sauf que, le président Ibrahim Traoré saisit l'occasion que lui offre cette tribune, pour lancer un vibrant appel à l'autodétermination du peuple burkinabè en particulier et, du peuple africain en général. Il s'agira, dans la suite de notre démonstration, de scruter le matériau verbal afin d'identifier les stratégies argumentatives à partir desquelles, le discoureur appelle ses pairs et par là, le peuple africain à prendre son destin en main.

3.1. Appel à l'autodétermination du peuple du Faso

Dans son entreprise argumentative, le locuteur fait appel à la mémoire des mots ou des dires pour modifier les représentations

cognitives de son auditoire. Par la mise à contribution de la mémoire interdiscursive (Lecomte, 1981) et collective (Halbwachs, 1950) qu'il inscrit dans son discours, il élabore une schématisation raisonnée dont la finalité est de renforcer la crédibilité de son propos. Il soutient ainsi son argumentaire en s'appuyant sur une source de laquelle il tire des idées antérieures. C'est l'exemple de l'extrait suivant :

> Nos devanciers nous ont appris une chose : **« L'esclave qui n'est pas capable d'assumer sa révolte ne mérite pas que l'on s'apitoie sur son sort »**. Nous ne nous apitoyons pas sur notre sort, on ne demande pas que quelqu'un s'apitoie sur notre sort (IT 5).

Dans l'extrait ci-dessus, le discoureur fait allusion à une « mémoire collective » partagée avec son auditoire. Dans sa stratégie discursive, il emploie sans référence explicite une citation du président Thomas Sankara de regrettée mémoire. Cela pourrait s'expliquer par cette citation de Moirand (2007) pour qui :

> Il y a, comme le dit Authier-Revuz, des allusions qui inscrivent les mots de l'autre : allusion à des mots donc, mais également à des constructions, des consonances, des formulations déjà énoncées par d'autres et dont l'énonciateur ne mentionne pas l'origine, soit parce qu'il ne le veut pas (allusion voulue) soit parce qu'il n'a pas conscience qu'il s'agit d'un dire emprunté (allusion subie). Quoiqu'il en soit, ces allusions s'inscrivent dans le fil horizontal du discours et inscrivent de ce fait, de manière plus ou moins clandestine, d'autres discours, parfois autant de fils verticaux que d'allusions.

Alors, en convoquant sans la citer, une pensée de l'un de ses devanciers, en la personne du président Thomas Sankara, le discoureur fait appel à un matériau prédiscursif qui vise à éclairer et renforcer son argumentaire. Cette citation, tirée du discours de Thomas Sankara prononcé devant l'Assemblée générale des Nations Unies le 04 octobre 1984 à New York, charrie tout un passé historique, traversé par l'appel à la révolution, à l'autodétermination, et à l'anticolonialisme. Au-delà de la dimension interdiscursive que revêt cette pensée, elle constitue un rappel au peuple burkinabè qui doit maintenir son autodétermination et défendre sa souveraineté.

Pour étayer cette lecture, il brandit l'exemplarité du peuple burkinabè comme modèle d'autodétermination et de liberté lorsqu'il déclare : « *Le peuple burkinabè a décidé* ***de lutter*** *:* ***de lutter*** *contre* ***l'hydre terroriste*** *pour relancer son développement* » (IT 6).

En faisant appel à l'isotopie du combat dans cet extrait, l'orateur entend mettre en relief la cohésion d'un peuple qui unanimement pourfend un ennemi commun. Du point de vue sémantique, l'isotopie des lexèmes à l'instar de « lutter », « hydre », « terroriste » met en exergue l'austérité qui fragilise la stabilité du pays. Ce qui induit, sur le plan actantiel, une dualité adversative résultant d'une crise ou d'un conflit qui

secoue le pays. Ces procédés isotopiques permettent pour ainsi dire, de légitimer la résistance tout en mobilisant l'auditoire burkinabè à s'armer de patriotisme et à être prêt à défendre son pays. Partant de l'exemple du Burkina Faso, l'orateur entend aussi susciter un éveil de conscience chez les autres peuples d'Afrique.

3.2. Appel à l'autodétermination de l'Afrique

Dans son champ argumentatif, l'orateur dissémine dans le tissu discursif des formes figuratives dont la finalité est de convaincre son auditoire. Amossy (2000 : 6) postule que « Telle qu'elle a été élaborée par la culture de la Grèce antique, la rhétorique peut être considérée comme une théorie de la parole efficace liée à une pratique oratoire ». C'est ainsi que l'orateur, dans son discours, fait usage des figures de style à l'exemple de la métaphore et la comparaison. C'est le cas dans l'extrait ci-dessous : « *Nous avons l'occasion de* ***tisser de nouvelles relations*** *et j'espère que ces* ***relations*** *puissent être les* ***meilleures*** *pour donner un* ***meilleur*** *avenir à nos peuples »* (IT 7).

Dans cet extrait, la pratique de la parole efficace organise par analogie une mise en scène des rapports entre États et, des formes de représentations que l'auditoire est censé construire et même déconstruire. En effet, de l'expression « tisser de nouvelles relations » émerge une métaphore *in absentia* qui met en relief une figuration rapprochant abstraitement les relations souhaitées entre l'Afrique et la Russie à un tissage. Cette analogie est évocatrice d'un processus qui se veut méthodique et réfléchi, duquel doivent résulter des intérêts communs. Il s'agit d'une métaphore orchestrée par le verbe « tisser », indiquant un processus qui consiste à relier les fils séparés pour en faire un tout solide. C'est à cette image que le discoureur se réfère pour appeler de tous ses vœux, à l'établissement des rapports solides et francs entre l'Afrique et la Russie. Il ressort également de cet extrait une isotopie de la répétition et de la redondance, mise en exergue à travers les expressions telles que « relations » et « meilleures/meilleur ». Ces termes que l'orateur prononce à répétition, créent cognitivement des effets de persuasion à travers l'insistance qu'ils induisent. Le discoureur appelle ainsi ses pairs africains à faire preuve de lucidité et les invite à un sursaut patriotique dans cette arène diplomatique. Autrement dit, il souhaite que les chefs d'État africains se muent en défenseurs invétérés des intérêts de leurs peuples. Ce qui se justifie ici par la pensée de Perelman et Olbrechts-Tyteca pour qui (1988 [1958] : 59) « une argumentation efficace est celle qui réussit à accroître cette intensité d'adhésion de façon à déclencher chez les auditeurs l'action envisagée (action positive ou abstention), ou du moins à créer, chez eux, une disposition de l'action, qui se manifestera au moment opportun ».

Dans la continuité de son discours patriotique et panafricaniste, Ibrahim Traoré durcit le ton lorsqu'il profère les propos suivants : « ***Il faut que nous les chefs d'État africains arrêtions de nous***

comporter en marionnettes *qui dansent à chaque fois que les impérialistes tirent sur les ficelles »* (IT 8).

Ici, Ibrahim Traoré fait subtilement le procès de ses pairs africains. Il puise le fond de sa pensée dans un imaginaire social qui a pignon sur rue, à savoir que les dirigeants africains sont soumis à l'Occident. C'est pourquoi Ibrahim Traoré convoque comparativement une image qui met aux prises, les chefs d'État africains qui se confondent aux « marionnettes ». On sait pertinemment qu'une marionnette est une figurine articulée qu'on manipule dans la visée d'une mise en scène. Cette représentation met en évidence, la configuration des rapports entre l'Afrique et l'Occident, caractérisés par la domination et l'exploitation des pays africains par les Occidentaux qui se servent des présidents africains pour atteindre leurs objectifs. Ibrahim Traoré montre à cet effet que, les chefs d'État africains sont aux ordres des Occidentaux et, ne jouissent aucunement de leur souveraineté. Ces propos, à la fois critiques et interpellateurs, sont en même temps une invite à l'égard des chefs d'État africains qui doivent changer de paradigme dans les relations qu'ils entretiennent avec les pays occidentaux.

Conclusion

En définitive, cette contribution s'est proposée d'analyser sous la bannière d'un appareillage énonciatif et argumentatif, le discours du président Ibrahim Traoré prononcé lors du sommet Russie-Afrique du 27 juillet 2023 à Saint-Pétersbourg (Russie). Ainsi, à travers les marques énonciatives, nous avons pu mettre en relief le processus de construction de la légitimité et de porte-parole de l'orateur, ce qui l'autorise à s'ériger en défenseur des intérêts du Burkina Faso en particulier et de l'Afrique en général. Alors, la scène d'énonciation s'est montrée favorable à l'affirmation de l'autorité politique et institutionnelle du président Ibrahim Traoré, lui prêtant ainsi le flanc de s'attaquer aux problèmes qui minent les relations internationales basées sur les intérêts non réciproques des peuples. C'est ainsi qu'en partant d'un positionnement idéologiquement panafricaniste, l'orateur mobilise des stratégies argumentatives pour appeler ses pairs et par là, le peuple africain tout entier à l'autodétermination. Il entend ainsi influencer son auditoire en l'incitant à l'action. Plantin (1996 : 4) affirme à ce sujet que, « la persuasion complète est obtenue par la conjonction de trois ''opérations discursives''. Le discours doit enseigner, plaire, toucher (docere, delectare, movere) : car la voie intellectuelle ne suffit pas à déclencher l'action ». C'est donc dire, que le discours du président Ibrahim Traoré s'illustre comme un appel à l'éveil des consciences du peuple africain qui doit penser à changer de paradigme dans sa diplomatie internationale.

Références bibliographiques

AMOSSY, R. (dir) (1999), *Images de soi dans le discours. Construction de l'ethos*, Genève, Delachaux et Niestlé.

-- (2000), *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction*, Paris, Nathan.

BENVENISTE, E. (1970), « L'appareil formel de l'énonciation » in *Langages*, 5e année, n°17, pp. 12 – 18.

-- (1974), *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard.

BOURDIEU, P. (1982), *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.

FUCHS, C. (1985), *Initiation aux problèmes des linguistiques contemporaines*, Paris, Hachette.

GUESPIN, L. (1971), « Problématique des travaux sur le discours politique », *Langages*, n°23, pp. 3-24.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1980), *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

-- (1986), *L'implicite*, Paris, Armand Colin.

MAINGUENEAU, D. (2014), *Discours et analyse du discours. Une introduction*, Paris, Armand Colin.

MOIRAND, S. (2007), « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse », *Corela* [En ligne], HS-6 | 2007, mis en ligne le 01 novembre 2007, consulté le 01 avril 2026. URL: http://journals.openedition.org/corela/1567;DOI:https://doi.org/10.4000/corela.1567

PERELMAN, C. ET OLBRECHTS-TYTECA, L. (1958), *Traité de l'argumentation. La Nouvelle Rhétorique*. Paris, Presses Universitaires de France (PUF).

PLANTIN, C. (1996), *L'argumentation*, Paris, Le seuil, collection « Mémo ».

VILLAR, C. (2003), « Éléments pour une théorie du discours diplomatique », extrait de thèse, Université de Bordeaux.

TRAORE, I, discours prononcé au sommet Russie-Afrique du 27 juillet 2023 à Saint-Pétersbourg en Russie, source : Cameroun24.net consulté le mardi 1er août 2023.